

Kaysersberg Réveil des Pierres au Badhus - Kaysersberg La Grande guerre en chansons



Daniel Muringer. PHOTO DNA

Les averses ont obligé Daniel Muringer initialement prévu au parc Schweitzer à se replier au Badhus où les rares touristes hésitèrent à entrer pour écouter ses chansons, édifiantes sur la Grande Guerre.

Domage , car le chansonnier érudit gratifia son public restreint mais passionné d'un récital original commenté de pages d'Histoire généralement méconnues. Le musicien du groupe Géranium est aussi un conteur qui traque l'original plutôt que le tout venant, l'authenticité de préférence au sensationnel.

A la guitare, mandoline ou accordéon, il accompagne une voix chaude distillant les historiettes qui ont fait l'Histoire, à travers les chansons en français, allemand, alsacien, mais encore en anglais ou italien qui rendent compte en temps réel du conflit fratricide, parangon spectaculaire de l'absurdité de 14-18.

D'abord ce Désir de guerre , titre de l'ouvrage de Frédéric Roux, plus ardent chez le Français frustré de 1870 que chez l'Allemand qui va exacerber les passions stupidement illustrées par les intégristes "va-en-guerre", un Lucien Boyer pour qui le "Boche" est un bandit de métier dont le cadavre même

rebuté les vautours... ou l'opportunisme d'un Monthéus, ayant chanté la Gloire du 17^e et l'émouvante Butte rouge mais n'ayant pas ménagé en d'autres circonstances son phrasé sensuel pour mettre de l'huile sur le feu. Quelques petits bijoux subliment le propos comme la mise en musique immédiatement identifiable de Léo Ferré pour le Tu n'en reviendras pas de Louis Aragon, ou l'inspiration spirituelle de Francis Poulenc au service d'Apollinaire...

Au milieu de ce cercle exsangue d'auditeurs privilégiés, Daniel Muringer évoquera encore Gaston Peter, viticulteur de Hunawihr auteur de sensibles échanges dans la forêt d'Argonne, les Italiens prisonniers du Trentin affamés physiologiquement et affectivement en Silésie, car enrôlés par les Autrichiens, qui en compagnie galante sont "Boches, mais pas la nuit" et enfin les libérateurs américains, "Johnny gets his gun" qui donnera le sujet presque éponyme du film le plus anti-guerre de tous les temps. Johnny got his gun, certes, en y laissant ses deux bras et ses deux jambes... Un "héros".

publiée le 14/05/2014 à 05:00